

Textes choisis sur le Patriarche Étienne Douaihy ou Edenensis

(Istifān Ad-Duwayhī)

(Suivant l'ordre chronologique)

Plus tard en 1670, un autre élève du même pays, mais d'une autre dimension, Etienne Douaihy, ou Aldoensis ou Edenensis, succédera à Amira. Ce sera la plus belle figure maronite de tous les temps. C'est grâce à lui, [...], que nous pouvons songer à parler de l'histoire et de la liturgie maronites, avec quelques précisions.

Douaihy sera d'une puissance de travail, d'une sainteté de vie, d'une compétence et d'une fidélité exceptionnelles. Son long patriarcat (1670-1704) lui permettra d'entreprendre une réforme radicale qui reste aux yeux des meilleures compétences, comme aux yeux du Saint-Siège, un modèle de fidélité au passé et d'ouverture sur l'avenir. Aucun des principes qu'il a posés, rien de la méthode qu'il a adoptée n'est aujourd'hui périmé.

Tout préparait Douaihy à cette œuvre magistrale qu'il a entreprise dans des conditions de vie des plus ingrates : obligé souvent à rédiger ses textes dans des grottes, fuyant devant les chefs métoualis ou druzes et devant les pachas de Tripoli, en butte aux persécutions des évêques, aux tracasseries des missionnaires, portant ses soucis partout où le bien des fidèles le sollicitait, mettant par-dessus les soucis matériels ceux de l'esprit, et au-delà de ceux de l'esprit celui de la charité et du zèle pastoral¹.

Depuis déjà son séjour à Rome où il s'était rendu en 1641, il se mit à chercher les textes maronites, les recueillant partout sur les colophons des manuscrits syriaques comme dans les écrits des historiens latins². Plus tard, nommé en 1668 à Alep, il poursuivra la même recherche, à

¹ Voir l'excellente biographie faite par Chebli, *Biographie de notre bienheureux Père Etienne Douaihy* (en arabe), Beyrouth, 1913.

² Son premier biographe et coadjuteur, l'évêque Jacques Aouad, dira que son acharnement au travail se répercutera sur sa santé; il contracta une maladie aux yeux, dont il guérit miraculeusement, après un vœu sur lequel il a toujours gardé une grande discrétion; voir Chartouni, dans l'introduction à l'*Histoire de la nation maronite*, p.11; Chebli, *Biographie*, pp.15-16.

côté des tâches apostoliques qui l’absorberont pendant cinq ans et pendant lesquelles il ramènera à l’unité de l’Eglise de nombreux orthodoxes des diverses communautés. Evêque de Chypre entre 1668 et 1670, il s’y appliquera pendant deux ans à recueillir les matériaux pour son œuvre future. Dès son accession au siège patriarcal en 1670, il parcourra les villages maronites, examinant les livres, les corrigeant, recueillant les colophons et les inscriptions épigraphiques. Il rassembla ainsi une foule considérable de documents pouvant remonter à trois cents ans plus tôt¹.

Si l’on ajoute à cela sa compétence en matière patristique et sa connaissance des autres traditions de l’Église, on est assuré que cette personnalité était parfaitement préparée, par la science, la sainteté et la charité, aux exigences de l’heure, de toute heure.

Douaihy donnera à ses contemporains le goût des préoccupations liturgiques et historiques ; préoccupé de créer à Rome une imprimerie maronite, il enverra à cet effet Abraham Gharīzi et Michel Métouchī. Au Liban, Au couvent de Mar Challita, il fondera comme un centre de recherche et la première bibliothèque maronite où tous les manuscrits, ayant échappé à la destruction d’Eliano et des Musulmans, seront rassemblés². Aidé dans cette tâche par plusieurs évêques et scribes, sa compilation, faite avec une objectivité et une honnêteté intellectuelles rares, sera la base solide sur laquelle toute réforme devra désormais s’appuyer. Cette réforme, il l’a lui-même entreprise dans les nombreux ouvrages qu’il a laissés³. Deux écueils l’y attendaient qu’il sut mieux que tout autre éviter: la jacobitisation et la latinisation. Au XVe siècle, de nombreux jacobites vinrent de tous les côtés de l’Orient habiter au Liban-nord, attirés par la pais qui y régnait; ils apportaient avec eux la charge d’une cinquantaine de mulets, en livres liturgiques, comme le rapporte Dandini ; ils les répandirent dans la communauté et réussirent à corrompre le chef de la région Abd-al-Min‘im et certains fidèles de la communauté maronite; ils furent finalement chassés de la région en 1488⁴ après y avoir laissé quantité de manuscrits

¹ Dans son *Explication des Consécrations*, p.2.

² Le fonds en fut transporté au couvent de l’Enfant-Divin bâti à Ghosta en 1769 par le patriarche Étienne. Pendant les épreuves et l’éloignement du patriarche, le couvent fut pillé et certains manuscrits furent perdus ; le patriarche Hoyek en transféra les restes à la résidence patriarcale; une partie en avait déjà été emportée à Rome par Assémani.

³ Il en a dressé lui-même la liste dans une lettre adressé au P. Benedetti, jésuite maronite, qui lui demandait sa bio-bibliographie ; elle est du premier mai 1701; Debs l’a reproduite dans son *Histoire de la Syrie*, t.vii, pp. 308-310; voir P. Chebli, *Biographie*, pp. 197-221 ; aucune de ses œuvres n’a bénéficié jusque-là d’une édition critique intégrale.

⁴ Dandini, *Voyage*, p.127 ; P. Carali, *Les Maronites au Liban*, Jounieh, 1949, pp. 92 sq. ; Douaihy, *Annales*, pp. 214, 218-219 ; *Histoire*, pp. 415-417.

liturgiques. Pensant que Maronites et Jacobites avaient une liturgie commune, Douaihy croyait qu'il suffisait de corriger sur les textes les erreurs introduites par les scribes des Jacobites. D'autre part, « par obéissance à l'autorité suprême » du Saint-Siège qui avait tendance depuis Innocent III déjà en 1215 à introduire les usages de l'Église Romaine, il a accepté toutes les décisions relatives à la liturgie que les synodes précédents avaient portées.

Ce qu'il désirait par-dessus tout c'était, comme il le dit lui-même, retrouver la pureté de la tradition maronite et s'y tenir afin de « ne s'écarter en rien de ce que nos pères et maîtres qui nous ont précédé en toute sainteté et sagesse, sur ce vénérable siège antiochien, avaient eux-mêmes reçu des Apôtres, ces porte-voix de l'Esprit Saint »¹.

Apologiste, il a défendu sa communauté contre les accusations d'hérésies, avec un respect étonnant des accusateurs les plus ignares et les plus fanatiques; jamais il n'écrivit un mot amer ou irrévérencieux, comme il ne redouta jamais une objection, ni ne dénatura un texte ou un fait. Catholique dévoué à la cause de l'union, il a ramené à Alep de nombreux orthodoxes à l'unité avec Rome; patriarche, il a soutenu les transfuges des autres communautés syrienne et arménienne et leur donna refuge; avec l'épiscopat grec-orthodoxe il tint une conférence contradictoire en 1672, où sa rigueur d'esprit bien connue depuis sa thèse à Rome² triompha des objections; ébranlé, le patriarche Cyrille avec quatre de ses évêques, finirent par proclamer leur union à Rome, en 1680³. Parallèlement aux monuments intellectuels qu'il a laissés, Douaihy a été un grand bâtisseur. Le nombre de fondations qu'il a faites, suscitées ou consacrées, révèle les extraordinaires ressources humaines et religieuses qui étaient siennes. Sa grande consolation fut de voir le monachisme, jusque-là érémitique, s'organiser en vie cénobitique selon des constitutions précises. Il imposera, le premier en 1695, le capuce aux trois fondateurs de l'ordre monastique maronite qui se scindera par la suite, donnant naissance aux trois congrégations actuelles : Libanaise, Antonienne et Alépine. Les chefs de file du nouvel ordre monastique, qui joueront un grand rôle dans l'évolution de la liturgie maronite furent Abdallah Carali et Germain

¹ *Exposition des Consécrations*, p.2.

² Editée sous le titre : *Conclusiones philosophicæ EE. Principi Aloysio S.R.E. Card. Capponio a Stephano Edenensi... dicata*, Rome 1650; c'est lui qui fera revivre les *disputationes* au Collège Maronite, comme il l'écrivit au P. Benedetti; on lui avait offert d'être professeur de Philosophie à Rome, tant sa réputation était énorme; voir ce qu'en dit Jacques Aouad, son premier biographe et compagnon, dans l'introduction de Chartouni à *l'Histoire de la nation*, p.12; P.Chebli, *Biographie*, pp.16-18.

³ J. Debs, *Histoire de la Syrie*, t. VIII, p.469; P. Chebli, *Biographie*, p.143; *Lettres Édifiantes*, t. I, p.87.

Farhat¹. Douaihy pouvait mourir tranquille le 3 mai 1704, après avoir légué aux siens un trésor de science et de sainteté dont ils n’auront pas fini d’exploiter les richesses².

Michel Hayek,

Dans *Liturgie Maronite, Histoire et textes eucharistiques*, Paris, Maison MAME, 1964, pp. 49-52.

###

*MÉMOIRE DU SIEUR ESTELLE PAR LEQUEL IL AURA L'HONNEUR D'INFORMER
MONSEIGNEUR LE COMTE DE PONTCHARTRAIN DE LA SITUATION QU'IL A TROUVÉE À
SON ARRIVÉE EN CE PAYS, DANS LES ÉCHELLES DE TRIPOLY DE SIRIE, ET DE SEYDE.*

Seyde, le 16 aoust 1702

[...] Je me déterminay d'aller voir les cèdres du Liban, qui sont à six bonnes lieues de Tripoly, et de la Canobin³ résidence du patriarche des Maronites, pour lequel j'avais une lettre de Votre Grandeur pour luy.

Le second drogman, nommé Tourbey, était avec nous. [...] Nous arrivâmes à six à Eden qui prétend avoir été le paradis terrestre. C'est le sentiment commun des Chrestiens du pais qu'ils savent par tradition. Et ce qu'il les confirme davantage à présent de leur croyance, ce sont quelques écrits que le patriarche des Maronites a fait qui le prouve, à ce qu'ils disent, d'une manière a n'en point douter.

[...] Le patriarche⁴ était informé que je venais le voir. Il s'estait préparé à me recevoir. Dès qu'il me seut près de son couvent, il m'envoya quatre évêques pour me recevoir et me faire compliment sur ma bienvenue de sa part.

¹ Voir Index Maronite.

² Douaihy fut vénéré, après sa mort, comme un saint; on lui attribue de nombreux prodiges; P. Chebli, *Biographie*, pp. 232-238, cite à cet égard des faits extraordinaires rapportés par un contemporain et un collaborateur qui sera successeur de Douaihy, Jacques Aouad; en tout cas sa mort a été ressentie comme une grande calamité par les contemporains.

³ Lieu de résidence des patriarches maronites depuis 1440. C'est un couvent construit dans le rocher, à Wadi Kadicha dans le Liban-Nord, à proximité des cèdres.

⁴ Il s'agit du patriarche Pierre Étienne Douaihy (1670-1704), grand prélat et éminent historien. Ses principales oeuvres sont: Tārykh Al-Mawārinah (Histoire des Maronites) et Tārykh al-Azminah (Histoire des temps).

Ayant répondu à son honnêteté et à celles de ses évêques, nous marchâmes ensemble pour nous rendre à leur couvent. Y étant arrivé, je trouvay le patriarche à la porte en procession. Dès que l'on m'aperceut, les cloches sonnèrent, il y en a deux à ce couvent qui sont assez grandes, ce qui est particulier en ce pais, et se mirent à chanter.

Étant arrivé où était le patriarche, il me prit par la main toujours chantant et me mena à l'église où il fit chanter le te deum. Après quoy, il fit prier pour le Roy dont il a le portait au côté droit de l'église. Après cela fini, il me fit la bienvenue et commença à donner mille bénédictions à Sa Majesté et à toute la famille Royale. J'eus l'honneur de luy rendre la lettre de Votre Grandeur qu'il receut très respectueusement.

Ce patriarche est un beau vieillard. Il a quatre-vingts ans. Mais il est constant qu'il a l'esprit d'un homme de quarante. Il me demanda avec attention la situation de l'Europe, ce que je luy apais et particulièrement la grandeur du Roy et celle du Roy d'Espagne, ce qui luy fit un grand plaisir à ce que je peus connaître, et surtout la mort du prince d'Orange. Il m'assura que tous les jours on faisait une prière, en particulier dans son église, pour la conservation de la personne sacrée du Roy et toute la Maison royale, et pour la prospérité de ses armes pour que le Seigneur, qui est le Dieu des armées, luy donne victoire contre ses ennemis.

Je luy fis mon compliment sur toutes ses honnêtetés, et je l'assuray que j'aurais, Monseigneur, l'honneur de vous en rendre compte pour que cela arrive jusqu'au Roy. Le soir, nous soupâmes tous les deux avec Messieurs les marchands et les évêques qui estaient écartés de nous. Ce patriarche commença encore une grande prière pour le Roy. Après quoy il se dressa et beut à la santé du Roy très respectueusement.

Le lendemain, jour de l'Assomption, il officia pontificalement. Enfin, Monseigneur, pendant deux jours et demy que j'ay resté à ce couvent, qui est bâti dans un rocher et très grand qu'on nomme Canobin, qui veut dire en grec, congrégation des religieux, je n'ay entendu que prières pour le Roy. J'en rends des actions de grâce au Seigneur et le prie de tout mon cœur de les vouloir exaucer.

Ce patriarche nous traita très bien et de bonne grâce pendant le temps que nous avons resté avec luy. A notre partence, je luy demanday sa bénédiction pour moy et les Messieurs de ma suite, ce

qu'il m'accorda et l'ayant receue, je luy présentay une très belle montre, qu'il receut avec joye. Après quoy nous montâmes à cheval pour nous rendre à Tripoly. [...].

Adel Ismail,

« Consulat De Seyde (1670-1735) » dans *Documents Diplomatiques et Consulaires Relatifs à l'Histoire Du Liban et des Pays du Proche-Orient du XVIIe siècle à nos jours*, Tome I, Beyrouth, Éditions des Œuvres Politiques et Historiques, 1975, pp 35-39.

###

[...] Nous avons bien là non pas une histoire de l'islam par Douaihy, ce qui n'est guère notre propos, mais sa manière de présenter l'islam à sa naissance et dans son expansion, dans la personne de son Prophète, puis dans ses personnages les plus illustres.

Deux aspects ne manqueront pas de frapper la lecture :

1. Aucune hostilité ne se manifeste tout au long d'un texte empreint de sérénité. Il y a bien des critiques contre tel ou tel personnage historique, mais, comme pour les éloges que l'auteur retient pour tel autre, on voit qu'il fait tout simplement confiance à ses sources, musulmanes plus encore que chrétiennes. Voilà donc une présentation de l'islam par le Père de l'Église Maronite qui est sans rapport avec la controverse et la polémique.
2. L'histoire de son Église coïncidant dès les origines avec l'histoire de l'islam, c'est dans le destin de la Syrie que le Patriarche Douaihy reconnaît le destin de la communauté à laquelle il appartient. Il est extrêmement sensible aux difficultés auxquelles cette communauté est en butte au long des siècles et il ne se fait pas faute de témoigner pour le recours qu'elle trouve auprès de l'Europe franque et surtout de la Papauté. Mais en aucun cas, on ne le voit envisager pour elle quelque avenir que ce soit en dehors de la terre où Dieu l'a fait naître i.e. la Syrie, laquelle est « le plus beau pays du monde », (cf. Exorde du Traité des Anaphores).

Notons encore qu'il n'est jamais question pour Douaihy du Liban, mais du Mont-Liban. Autrement dit, l'Église maronite est pour lui l'Église qui a hérité du Patriarcat d'Antioche et elle est responsable du devenir de l'Église catholique en Orient syrien. Le Liban qui est le réduit de ses libertés est par-dessus tout le haut-lieu de sa vocation spirituelle.

L'Abbé Y. Moubarac,

Dans, *Pentalogie antiochienne/domaine maronite*, Recueil de textes établis, Traduits et présentés par l'Abbé Y. Moubarac, Tome I, livre d'Histoire, Ecrits fondateurs et textes à l'appui, Volume 2, *Le Liban entre l'islam, la France et l'Arabité*, Beyrouth, Publication du Cénacle Libanais, 1984, pp. 1059-1060.

###

A ce moment de notre exposé, s'impose le Patriarche Étienne Douaihy (+1704). [...]. Douaihy, a envisagé parfaitement la tri-fonctionnalité « naturelle » du Liban et son osmose parfaite avec le Christianisme, avec le peuple maronite, pourtant « il n'est pas l'historien de la maronite seule. Dans ses Annales, il relate l'histoire générale du Levant en y intégrant celle de sa communauté »¹. Tout à la fois, préoccupé par la tradition et soucieux de renouvellement, il approfondit cette dualité inhérente à la Maronité, à la Libanité sans doute, l'affirmation de soi et la reconnaissance de l'autre. Douaihy a considéré qu'il n'existait pas de langue « sacrée », d'où la possibilité d'utiliser la langue vernaculaire jusque dans la Liturgie. Quel que fût son respect pour le syriaque il ne cherche pas à entraver l'évolution vers le bilinguisme.

Douaihy comme Assemani, personnages incomparables, n'en ont pas moins « fondé » à leur tour la « maronité » sur une équivoque entre Orient et Occident, cruellement mise à jour ces dernières années. Cette critique doit s'insérer dans une perspective positive. Il n'était sans doute pas possible à la fin du XVII et au XVIII siècle d'échapper à cette épreuve. De plus Douaihy a su préserver l'intégrité et la cohésion des maronites.

Philippe Duvollet,

« Le collège Maronite et la formation du Liban », dans *Le IV Centenaire Du Collège Maronite De Rome 1584-1984*, Kaslik-Liban, 1985, pp. 12-13.

###

¹ Noujeim, Taniou, *Le concept de Maronité chez Étienne Douaihy*, Thèse de Doctorat d'État (inédite), USEK, 1984.